

Grand Dieu ! que de défauts, de vides et de taches
Là, la concupiscence et ses viles attaches ;
Ici, le sale orgueil, mal secret et hideux ;
Et les grossiers instincts, enfantés par les deux.
Non, non, rien ne saurait exprimer mon martyre :
Et ce spectacle affreux me repousse et m'attire ;
Je veux fuir, mais en vain : je monte, je descends ;
Je ne trouve que moi, c'est moi seul que je sens.

A grands cris j'invoquais la mort, le néant même ;
Mais cloué, mais rivé par le regard suprême,
Il fallait me subir, me comprendre, me voir.
Oh ! l'enfer pour punir a-t il plus de pouvoir ?
Et n'est-ce pas l'enfer, quand l'homme, sans refuge,
Est son accusateur, son témoin et son juge ?
Oui, vous voir, ô damnés, immortels malheureux,
Vous sentir : de vos maux voilà le plus affreux.

Combien de temps dura cette angoisse cruelle,
Je ne sais ; mais chaque heure en semblait éternelle.
Malgré tous mes efforts, je ne pouvais trouver
Un seul cri pour me plaindre, un mot pour me laver.
Je reste enseveli sous le poids qui m'accable.

Enfin l'heure approchait, cette heure irrévocable,
Qui, pour l'éternité, devait fixer mon sort :
Un archange soudain des rangs se lève et sort :
C'est l'Exterminateur. Son visage est austère,
Son regard est perçant. A son dur ministère,
Il semble, on le voit bien, se prêter à regret.
Pour lui rien n'est obscur, ni douteux, ni secret.
Mes défauts, mes erreurs, mes péchés, qu'il proclame,
Ramènent l'épouvante et l'enfer en mon âme ;
Et ces yeux, tous ces yeux qui s'abaissent sur moi,
Augmentent mes douleurs et doublent mon effroi.
L'ange de mes côtés en vain cherche en silence.